

Recommandations concernant les études épidémiologiques visant à améliorer la connaissance sur les impacts sanitaires des incinérateurs

M. Ledrans¹, J.-F. Viel², M. Colonna³, C. Chevrier⁴, S. Cordier⁴, N. Bonvallot¹, C. Schvoerer⁵, H. Desqueyroux⁹, P. Fabre¹, S. La Vieille⁷, J. Le Moal⁸, A. Le Tertre¹, P. Quénel¹, Sylvie Rey⁸, F. Suzan¹, D. Zmirou¹⁰

¹InVS, Saint-Maurice ²Université de Besançon ³Registre des cancers de l'Isère ⁴Inserm U435 ⁵Cire Ouest ⁶Ademe, Paris ⁷Afssa, Maisons-Alfort ⁸DGS, Paris ⁹Cire Sud-Est ¹⁰Faculté de médecine, université de Nancy

Le parc d'incinérateurs d'ordures ménagères en France compte aujourd'hui 123 unités conformes à l'arrêté du 25 janvier 1991. Il a subi d'importantes modifications ces dernières années. Cette technique de traitement des déchets suscite de nombreuses craintes sanitaires de la part du public. La mise en conformité réglementaire et les nombreux travaux de recherche ont permis d'apporter des éléments de réponse sur les risques sanitaires encourus. Cependant, des analyses épidémiologiques complémentaires peuvent être utiles et il ressort souvent, localement, une forte demande de mise en place d'études sanitaires.

Un groupe de travail réuni par l'Institut de veille sanitaire avait pour mission de proposer des axes de recherche, notamment épidémiologiques, sur les impacts sanitaires des populations résidant à proximité d'usines d'incinération d'ordures ménagères (UIOM). L'objectif opérationnel du groupe était d'identifier les études épidémiologiques de portée nationale qui pourraient rapidement être mises en œuvre pour améliorer la connaissance sur les impacts sanitaires des UIOM.

Le travail a porté sur les effets sanitaires graves et pour lesquels la réponse à la demande sociale est difficile du fait d'incertitudes scientifiques persistantes. Ces incertitudes concernent la réalité et l'importance des liens entre l'exposition aux polluants rejetés par les incinérateurs et la survenue d'événements sanitaires, en particulier vis-à-vis de populations particulièrement sensibles (période néonatale) et/ou en cas de bioaccumulation avérée dans l'organisme (cas des dioxines).

Une première recherche bibliographique a permis d'identifier les effets sanitaires suivants :

- les cancers : de l'adulte et de l'enfant, tumeurs solides (en particulier : foie, tissus mous, peau) et hémopathies malignes (en particulier : leucémies, lymphomes non hodgkiniens) ;
- les effets sur la reproduction (en particulier les malformations congénitales).

Une recherche bibliographique (Medline 1985-2002) a permis de sélectionner 11 études épidémiologiques ayant déjà étudié les effets sélectionnés autour d'incinérateurs, auxquelles a été ajoutée une étude française actuellement en cours. Leur analyse a mis en évidence les limites principales de ces études : expositions multiples et à faibles doses, effets non spécifiques et multifactoriels dont certains sont chroniques, à latence longue et quand ils existent, des risques faibles.

Des recommandations spécifiques sont formulées pour les études sur les cancers. Un protocole multicentrique est recommandé pour augmenter la puissance des analyses. Il est proposé une stratégie comportant deux phases successives : la première de type « étude d'incidence », la seconde de type analytique, si le sens et la force de l'association mesurée par un indicateur approprié, étaye l'hypothèse d'un excès de cas.

Des perspectives concernant d'autres travaux sont également identifiées (études sur les effets sur la reproduction, études en milieu professionnel, surveillance des populations riveraines des UIOM).